



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

235 Rem. De deçà, de delà.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

CCXXXIV. REMARQUE.

Mesmement.

CEt adverbe passoit desja pour vieux il y a plus de vingt cinq ans, & jamais les bons Escrivains ne s'en servoient, ils disoient tousjours *mesmes*. Je ne vois pas que depuis ce temps-là il se soit renouvelé, ni que ceux qui escrivent purement, en usent.

OBSERVATION.

Mesmement est vieux & entierement banni de la Langue.

CCXXXV. REMARQUE.

De deçà, de delà.

Plusieurs manquent en se servant de ces termes; par exemple ils disent, *les Espagnols chez qui toutes les nouvelles de de deçà sont suspectes*, au lieu de dire *toutes les nouvelles de deçà*. Ils alleguent que *de deçà*, est un adverbe local, qui veut dire *icy*; & quand on dit *deçà* ou *delà*, avec un nom, alors il n'est plus adverbe, mais préposition, comme *deçà la riviere, delà la riviere*:
mais

mais quand il est adverbe, on ne dit jamais *deça*, qu'on ne mette *de*, devant, & qu'on ne die *de deça*, si ce n'est en un seul cas, qui est quand on dit *deça & delà*, pour dire *ça & la*, mais il faut que *deça* & *delà*, soient tous deux ensemble, l'un ne se disant point, & n'estant point adverbe, séparé de l'autre: Tellement que lors qu'il tient lieu de genitif, comme en l'exemple que nous avons donné, où *les nouvelles de de deça*, vaut autant à dire que *les nouvelles de ce païs*, il faut nécessairement, disent-ils, que l'article du genitif, qui est *de*, le précède, & par conséquent que l'on die *les nouvelles de de deça*; autrement sans l'article *de*, ce seroit comme qui diroit *les nouvelles ce païs*, au lieu de dire *les nouvelles de ce païs*. On répond qu'il est vray qu'après *nouvelles*, il faut nécessairement dire *de*, qui est l'article du genitif qui suit le substantif précédent; Mais aussi l'on soustient qu'on l'y met, quand on dit *les nouvelles de deça*, parce qu'on ne demeure pas d'accord que l'adverbe *deça*, doive tousjours avoir un *de* devant; Car il est certain que *deça*, tout seul signifie *icy*, & quand on y adjouste un *de*, c'est par une élégance de nostre Langue, qui n'est plus élégance, dans la rencontre de tant de *de*; Et de fait on trouvera dans nos anciens Au-

theurs, nous avons deçà d'excellens fruiçts; & encore aujourd'huy on ne croira point mal parler en parlant ainsi, quoy que *de deçà*, en cet endroit soit plus élegant. Certainement ce seroit une grande dureté de dire *les nouvelles de de deçà*, & l'Usage à cause de cela a fort bien fait de retrancher un de ces *de*, comme pour la mesme raison il a fait dire *delà Loire*, au lieu de *de delà la Loire*.

OBSERVATION.

QUELQUE raison que puissent alleguer ceux qui défendent cette façon de parler, *toutes les nouvelles de de deçà sont suspectes*, en mettrant la particule *de* deux fois, elle ne doit point estre receüe, puisque l'Usage a décidé le contraire. Il faut dire, *les nouvelles de deçà*, comme on dit *les nouvelles de ce pays*. On ne croit point que ce soit bien parler que de dire *delà Loire*, cela est sauvage, la pureté de la Langue veut qu'on dise *delà la Loire*.

CCXXXVI. REMARQUE.

Affaire.

CE mot est tousjours féminin à la Cour, & dans les bons Autheurs, je ne dis pas seulement modernes, mais anciens; Amyot mesme ne l'ayant jamais fait que féminin. Il est